

ble une vaste conspiration, dont le but est d'abattre à jamais les barrières de la modestie chrétienne et des bonnes mœurs afin de laisser le champ libre aux passions, et de vulgariser le culte païen de la chair par l'étalage constant de nudités féminines.

Que nos lecteurs nous pardonnent la rigueur crue de nos expressions. Dix fois nous avons recommencé cet article, sans réussir à parler de la mode infâme en termes bien compréhensibles et qui ne blessent pas les âmes délicates. Il ne faut pourtant pas cesser la lutte contre un si grand mal par crainte de blesser une délicatesse qui va s'affaiblissant de plus en plus, puisque le scandale est partout. Il s'étale à la maison et même il court les rues.

Le culte de la chair a envahi nos mœurs. On a constamment sous les yeux des bras nus, des épaules nues, des poitrines et dos échancrés, des jambes visibles jusqu'aux genoux. Avec la robe écourtée, les femmes sont même incapables de s'asseoir décemment. Le reste du corps n'est couvert que juste ce qu'il faut, non pour le dérober aux regards, mais pour le révéler. C'est inouï ! Oh ! pour l'amour de Dieu, par respect des mœurs, voire de la simple politesse, que les femmes et les filles s'habillent !

Nous en rencontrons trop même de ces filles de bonnes familles et de dames, soi-disant chrétiennes pratiquantes, qui, en voyage comme en société, paraissent beaucoup plus préoccupées de laisser voir le plus possible de leur peau que de montrer de la tenue, de l'esprit et du sens chrétien.

Eh ! bien, qu'on en dise ce que l'on voudra, cette mode infâme est un crime. Ce n'est pas une fantaisie ; elle ne vient pas du caprice, ni d'une légèreté pardonnable ; c'est une école d'immoralité et de corruption.

Qui nous délivrera de son emprise ! Elle est si générale que même de bonnes chrétiennes, qui voudraient réagir là-contre, ne laissent pas que de participer à cette "exposition universelle de chair humaine," et sacrifient à la tyrannique déesse du jour. Ce n'est qu'à regret, semble-t-il, qu'elles portent des robes montantes, et encore, ces robes ne veulent pas souvent monter jusqu'au cou ; et leurs robes "longues" sont encore écourtées. Voilà bien des choses fastidieuses et répugnantes à écrire. Hélas ! peut-on faire autrement que de parler ainsi quand nulle autre manière n'a d'effet. Nous avons confiance que les lectrices du *Messager* sont amies de la modestie et qu'elles engageront hardiment la lutte contre la mode immorale du décolletage et des robes écourtées. Mères de familles, habituez vos filles à la modestie dans leurs vêtements et donnez-leur l'exemple. Pères de familles, usez de votre autorité pour maintenir les bonnes mœurs chez vous. Imposez à votre femme, à vos filles la mode de la décence et de l'honnêteté dans leurs vêtements, et empêchez-les de s'exposer en